Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 28 (1980)

Artikel: Un portrait inédit par Jean-Etienne Liotard (1702-1789)
Autor: Perez, Marie-Félicie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728586

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un portrait inédit par Jean-Etienne Liotard (1702-1789)

par Marie-Félicie Perez

Si l'on excepte les membres de la famille royale et les personnages très célèbres, on doit constater que rares ont été les modèles français de Liotard; or, trois d'entre eux furent lyonnais, ce qu'expliquent les attaches familiales qui amenèrent plusieurs fois Liotard à séjourner à Lyon. Il s'agit d'un médecin, Pierre Grassot (portrait disparu) [1], d'un écrivain, membre de l'académie de Lyon, l'abbé Pernetty (portrait connu par la gravure), (fig. 1) [2] et d'un personnage très important à Lyon au XVIIIe siècle, Jacques-Hannibal Claret de Fleurieu de la Tourette, connu sous l'appellation du Président de Fleurieu (1692-1776). Nous venons de redécouvrir son portrait, dont une gravure par Joubert conservait le souvenir (fig. 2). Cette œuvre se trouvait tout simplement encore chez les descendants du modèle [3].

Il s'agit d'un pastel, en bon état de conservation, mesurant, encadré, 56 × 46,5 cm, (fig. 3). Le président de Fleurieu se présente très simplement de face, la tête légèrement tournée sur la gauche, sur un fond gris clair qu'anime seulement une étagère à livres dans le haut à droite, ornée d'une étoffe bleue dont la nuance à elle seule désigne Liotard. Il est vêtu d'un simple habit de velours gris-bleu, relevé d'une mince soutache dorée, et porte une courte perruque blanche, comme l'est aussi la légère cravate nouée très haut et dont les pans de dentelle glissent dans l'ouverture de l'habit. Le visage, qui semble être celui d'un homme de cinquante ans, est de carnation claire; il frappe surtout par l'importance du nez et la vitalité des yeux gris-bleu. L'expression est sereine, non dépourvue d'une certaine ironie qui se lit dans la bouche un peu relevée et l'éclat du regard. Il s'agit d'une œuvre de belle qualité, très sobre dans sa composition et mettant bien en valeur la personnalité du modèle. Il s'en dégage une impression d'harmonie un peu froide, tout à fait propre à Liotard.

Le président de Fleurieu appartenait à une famille bien connue dans l'histoire lyonnaise [4]. Son père, Jacques-Claude Claret de la Tourette,

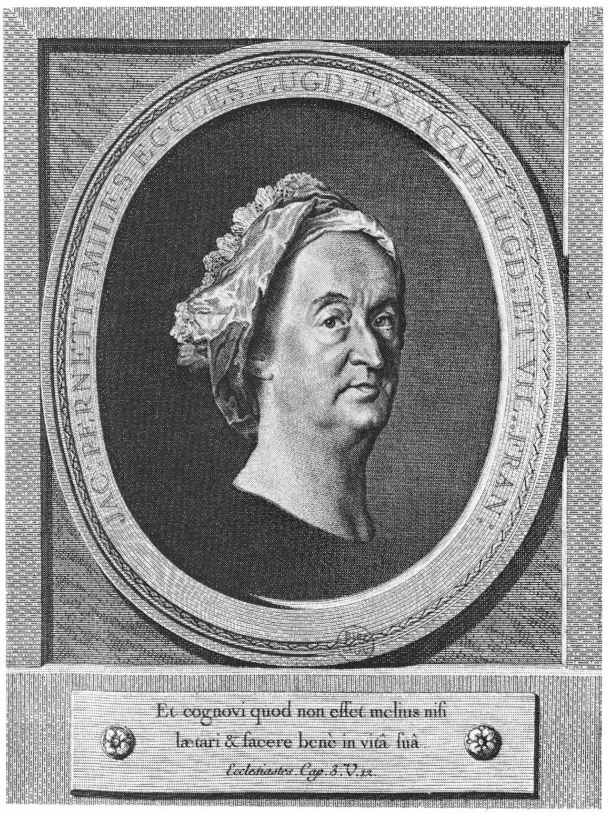

Fig. 1. Tilliard, d'après Liotard, *Portrait gravé de l'abbé Pernetty*. Bibliothèque municipale de Lyon.

Fig. 2. Joubert, d'après Liotard. Portrait gravé de *Jacques-Hannibal Claret de Fleurieu de la Tourette*. Bibliothèque municipale de Lyon.

dit le Président de la Tourette (1656-1741), occupa les postes importants de Conseiller du Roi en la sénéchaussée et présidial de Lyon, Lieutenant général desdits sièges, puis Président en la Cour des Monnaies. Il fit orner son hôtel de la rue Boissac par le peintre Sarrabat [5], rassembla une collection de tableaux qui nous reste inconnue, mais fut célèbre en son temps et acquit en 1717 un important médaillier du chanoine Roman de Rives. Sa bibliothèque était aussi renommée. Il avait épousé, le 29 juin 1690 Bonne Michon, fille du receveur des deniers de la ville. L'ascension de Jacques-Hannibal Claret de la Tourette, appelé le Président de Fleurieu, dépassa celle de son père. Président, après lui, en la Cour des Monnaies (1718), Lieutenant criminel, puis Prévôt des marchands et Commandant pour le Roi en la ville de Lyon (1740-1745), il devint aussi secrétaire perpétuel de l'Académie de Lyon. Il épousa Agathe Gaultier de Pusignan († en 1756) et eut sept enfants dont trois fils, Camille-Jacques-Hannibal (1727-1796), qui fut premier président du bureau de finances de la généralité de Lyon, Marc-Antoine-Louis (1729-1793), conseiller à la Cour des Monnaies, connu surtout pour son goût pour la botanique, qui le mit en relations avec Rousseau [6], et enfin Charles-Pierre (1738-1818), officier de marine qui participa à la guerre d'indépendance des Etats-Unis et fut ministre de la marine et des colonies en 1790 et 1791, connu pour ses ouvrages de navigation et de cartographie [7].

Le président de Fleurieu était donc un homme très en vue à Lyon. Son portrait physique et moral nous est connu par un article paru au moment de sa nomination à la prévôté: «Il a de l'esprit, de l'érudition, de la douceur et de la modestie, toutes ces qualités sont accompagnées des biens de fortune et soutenues d'un vrai fond de religion. Tout ce qui peut être à son désavantage, c'est qu'il est de fort petite taille et qu'il a un accent et une prononciation qui se sent tout à fait du pays dont il n'a jamais pu se défaire et qui ne prévient pas d'abord en sa faveur... [8]».

Le goût pour l'érudition que relève cette notice, joint à d'importants moyens financiers, explique que le président enrichit la bibliothèque de son père, comme le signale l'*Almanach de Lyon pour 1748*: «cette bibliothèque est curieuse pour le choix des livres, la rareté des éditions et la propreté des reliures. On y trouve plusieurs tableaux de grands maîtres, un très grand nombre de portraits gravés et d'estampes des plus excellents graveurs, surtout d'après les modernes, et un recueil d'empreintes de pierres antiques des plus fameux cabinets d'Italie et de celui du roi, tirés en soufre et cinabre qui ont la dureté et le poli des véritables pierres» [9]. Cet intérêt pour les pierres gravées

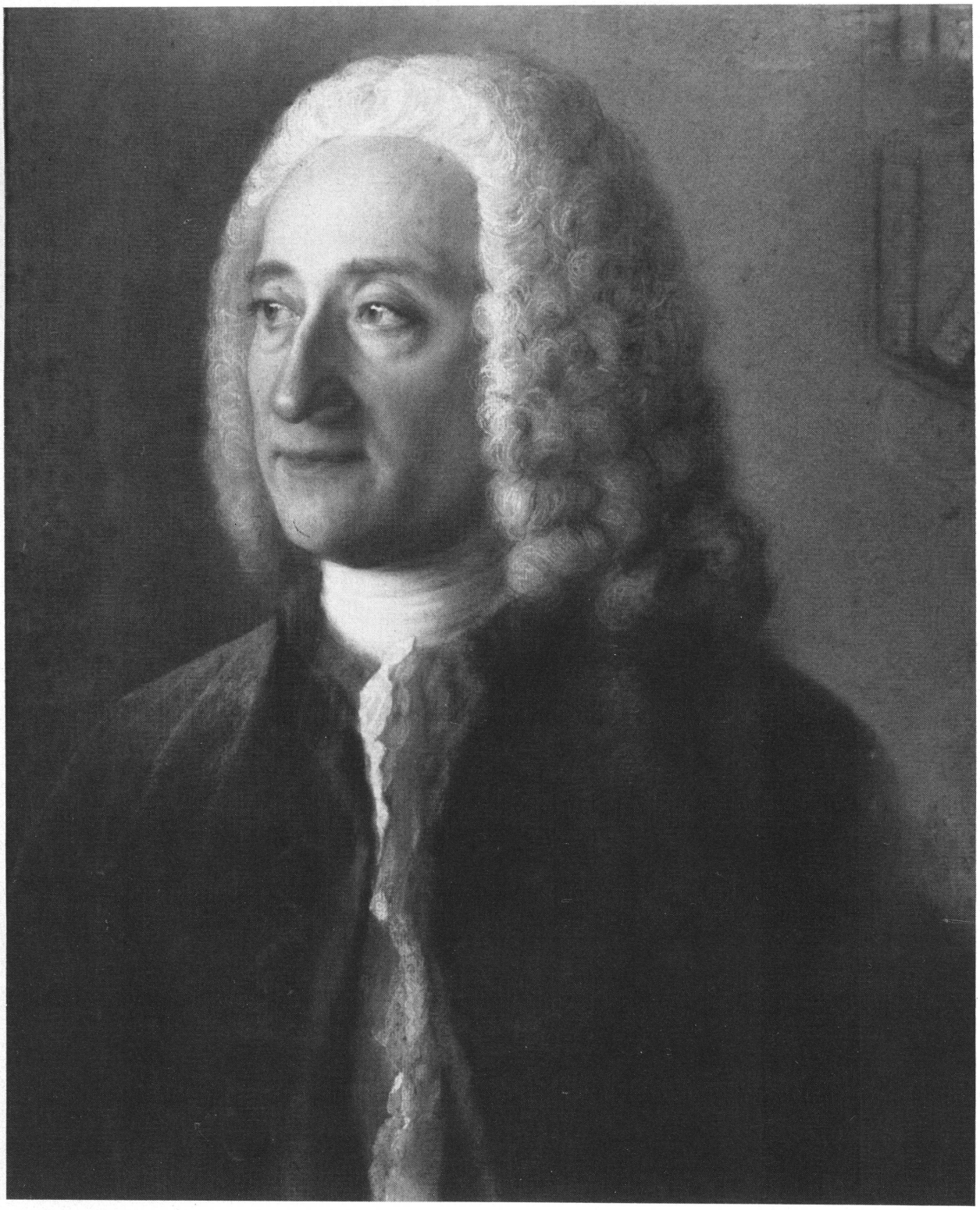

Fig. 3. J.-E. Liotard, *Portrait de Jacques-Hannibal Claret de Fleurieu de la Tourette*, pastel, coll. privée, France.

amena le Président à exposer devant l'Académie de Lyon, le 9 décembre 1750, son sentiment sur le *Traité des pierres gravées* de Mariette [10]. On comprend moins bien qu'il vendit à la ville de Lyon, au profit d'ailleurs de l'abbé de Rives auprès de qui son père l'avait acquise, une célèbre collection de médailles [11]. Enfin, dernier signe du prestige qui entourait le président, ses relations épistolaires avec Voltaire, qu'il reçut à Lyon, en son hôtel, en 1754, tandis que son fils se lia plutôt avec Rousseau.

Ce rappel biographique un peu long n'a d'autre but que d'insister sur l'importance du modèle de Liotard, dans la société riche et cultivée de son temps et de sa ville.

La gravure du portrait par Joubert fournit quelques éléments d'information en dépit de sa fidélité relative à l'original et de son exécution laborieuse. Joubert, mentionné à Lyon entre 1744 et 1787, est surtout connu pour la gravure de vignettes ou du plan de la ville de Lyon en 1773 qui porte son nom [12]. Cependant son interprétation du pastel de Liotard, même si elle le trahit un peu, est intéressante; elle met bien en évidence l'expression malicieuse du modèle et laisse aussi pressentir sa petite taille par l'étroitesse des épaules. Par les éléments ajoutés, instruments du pouvoir que sont le glaive et la balance, ceux du divertissement, le livre, le papier et la plume, et l'ex-libris du modèle, elle le situe bien dans son rôle social, tandis qu'un éloge emprunté à Ovide donne son portrait moral. De plus l'inscription autour du cadre fournit des éléments de datation: *Jac/Hani/ Claret de la Tour (rette)/ de Fleurieu/ Equi/ in sup/ Mon/ Curia/ Prae/ Olim merc/ Preap/ et civ/ Praef/ ex utraq/ Acad/ Lugd/* [13]. Le portrait gravé n'a donc pu être exécuté qu'entre 1745, fin du mandat de Claret de Fleurieu comme prévôt des marchands, et 1758, date de la réunion des deux académies [14]. Enfin la dédicace de la gravure par l'abbé Pernetty, autre modèle de Liotard, comme nous l'avons signalé, relie entre elles les effigies de deux amis, dont on peut imaginer qu'ils s'offrirent mutuellement la gravure de leurs portraits par Liotard.

C'est donc vraisemblablement entre 1745 et 1758 que fut exécuté le portrait. Or, il est bien connu que Liotard se rendit plusieurs fois à Lyon où il avait de la famille, plus précisément en 1746, en 1765 et en 1781 [15]. Seule la première date conviendrait. On sait, d'après sa correspondance, que Liotard séjourna à Lyon chez sa nièce Mlle Lavergne, avant de partir pour Paris. Nous ignorons comment il entra en relation avec la famille de Fleurieu. Nous savons, en revanche, qu'il eut plus tard affaire avec le fils de Jacques-Hannibal, Marc-Antoine, lors de son séjour de 1781. Il était venu à Lyon faire imprimer son traité qu'il soumit à l'approbation de «M. de la Tourette», alors «à la tête de l'inspection de la librairie à Lyon», ainsi que le précise une lettre envoyée de Lyon le 6 avril 1781 à François Tronchin [16]. Une autre lettre précise que Liotard espérait payer l'impression de son ouvrage par le portrait de Mme Milanois, femme du directeur de l'imprimerie et fort belle personne [17].

1746 est la date à laquelle Liotard revient de Vienne, et séjourne à Venise pour gagner Paris en passant par Lyon; il est déjà célèbre et en pleine possession de ses moyens. Ce portrait de Claret de Fleurieu, à la fois sobre et direct, peut être mis en relation avec des œuvres légèrement antérieures comme celui d'Algarotti de 1745 (Rijksmuseum, cat. Loche n° 77) ou celui de Robert d'Arcy, comte d'Holderness de la même année (Berlin, Kupferstichkabinett, cat. Loche n° 79); la présentation du modèle en buste légèrement tourné sur le côté est la même dans les trois cas et la gamme de couleurs fort proche. On peut aussi voir des ressemblances stylistiques avec des œuvres postérieures, comme le portrait d'Ami-Jean de la Rive de 1758 (Genève, Musée d'art et d'histoire, cat. Loche n° 223) et celui de Jean Sarasin de 1759 (*ibid.* Cat. Loche n° 234). On retrouve dans tous ces portraits d'hommes dignité dans le maintien et élégance dans le costume; la virtuosité de l'artiste sait rendre le moindre détail, en même temps qu'elle met en valeur l'expression propre à chaque modèle. Leur froideur et leur netteté donnent à tous ces portraits la «distanciation» poétique propre à Liotard.

Le portrait de Jacques-Hannibal Claret de Fleurieu par Liotard est intéressant à plus d'un titre. Outre qu'il constitue un attachant souvenir de famille et un nouveau témoignage

sur l'artiste, il cristallise en quelque sorte les étroites relations qui existaient entre Genève et Lyon au XVIIIe siècle. Qu'un personnage aussi représentatif de la haute bourgeoisie lyonnaise choisisse pour faire son portrait un artiste aussi apprécié de la bourgeoisie genevoise que Liotard n'est pas indifférent et nous éclaire sur la similitude dans les goût et la culture entre deux villes que liaient par ailleurs de multiples intérêts dans le domaine du commerce et de la banque tout autant que dans celui des arts [18].

[1] Le portrait de Pierre Grassot est cité dans le dernier ouvrage sur l'artiste, RENÉE LOCHE et MARCEL ROETHLISBERGER *L'opera completa di Liotard*, Milan, 1978, sous le n° 374, à partir d'une lettre de Grassot à l'artiste (MAH Genève, Papiers Trivas 146). Grassot était un amateur d'art connu à Lyon.

[2] Cette gravure d'un portrait de l'abbé Pernetty (1696-1777) ami de Claret de Fleurieu, peint par Liotard fut exécutée par Tilliard (B.N. Est. Ff, 26 b.; cat. Loche n° 377).

D'autre part, un portrait de l'abbé Pernetty, exécuté à l'huile par Liotard existait encore en 1914; il figure au catalogue *Le vieux Lyon à l'Exposition internationale urbaine*, 1914, sous le n° 238: «Tête de trois-quart à gauche, coiffée d'un bonnet de soie bleue dans un ovale équarri, en pierre. Peinture. Au dos de la toile, les lettres et chiffres suivants à moitié effacés: A...J.P. a.d. 58... J.E.L.a... 1754. 60 × 50 cm.» Il s'agit peut-être de l'œuvre gravée par Tilliard et nous avons cru la reconnaître dans une peinture exposée en juin 1980 au musée Gadagne, mais sur laquelle nous n'avons pu obtenir aucun renseignement ni photographie.

[3] C'est avec une très grande reconnaissance que nous remercions ici les actuels possesseurs du pastel qui ont autorisé l'étude et la reproduction de ce portrait de famille. La gravure, assez rare, ne se trouve pas à la Bibliothèque Nationale à Paris, mais à la Bibliothèque de la Ville de Lyon (Fonds Coste 13.936).

[4] L'ouvrage le plus riche en renseignements sur le personnage est celui de J. BAUDRIER, *Les Claret de la Tourette et de Fleurieu*, Lyon, Rey, 1909, 32 p. auquel nous empruntons l'essentiel des renseignements biographiques.

[5] Ce décor actuellement disparu (il n'en reste qu'un plafond dans l'escalier) est signalé par les sources lyonnaises (CLAPASSON, *Tableau de la ville de Lyon*, 1741, p. 22, Abbé PERNETTY, *Les Lyonnais dignes de mémoire*, 1757, II, p. 285).

[6] Un fort joli portrait de Marc-Antoine-Louis de la Tourette par Jean Valade (1709-1787), au pastel, est conservé dans la même collection. Ovale, 33 × 27 cm, s.d. 1757.

[7] Ce très intéressant personnage fait actuellement l'objet de recherches historiques par ses descendants.

[8] Cité par BAUDRIER, *op. cit.*, pp. 6-7.

[9] *Almanach de Lyon pour 1748*, p. 158.

[10] Le président de Fleurieu prononça d'ailleurs plusieurs discours sur les arts devant l'Académie de Lyon. Voir à ce sujet notre étude sur l'*Art vu par les Académiciens lyonnais du XVIIIe siècle*, dans: *Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Lyon*, t. XXXI, 1977, pp. 71-128.

[11] Cf. J. BAUDRIER, *op. cit.*, pp. 11 et 12.

Un intéressant article de K. POMIAN, *Médailles / Coquilles = Erudition/Philosophie* paru dans: *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, CLI-CLV, 1976, pp. 1677-1703, explique le changement de goût qui se fait sentir dans la défaveur des collections de médailles entre 1720 et 1750 au profit de celles de coquilles; il ne s'agit pas d'ailleurs des mêmes collectionneurs.

[12] AUDIN et VIAL, *Dictionnaire des artistes et œuvres d'art du Lyonnais*, Paris-Lyon, 1918, p. 462 et *B.N. Inventaire du fonds français, graveurs du XVIIIe siècle*, t. XII, 1973, pp. 150-158.

[13] Soit *Jacques-Hannibal Claret de la Tourette de Fleurieu, chevalier, président de la cour des monnaies, autrefois prévôt des marchands, lieutenant-général, des deux académies de Lyon.*

[14] Il existait en effet à Lyon deux académies rivales, celle des Beaux-Arts et celle des Lettres et Sciences; beaucoup de leurs membres fréquentant, comme le président de Fleurieu, les deux assemblées, elles se réunirent finalement le 31 août 1758.

[15] Cf. R. LOCHE et M. ROETHLISBERGER, 1978, pp. 83-84.

[16] Cf. *Lettres de Liotard à François Tronchin*, Genève, BPU, fonds Tronchin, n° 191, pp. 134-135.

[17] *Ibid.*, Lettre du 10 juillet 1781. En fait, nous ne savons pas si ce portrait fut exécuté.

[18] Les relations économiques entre Genève et Lyon ont été largement étudiées pour le XVIIe siècle dans la thèse d'ANNE-MARIE PIUZ, *Affaires et politiques, recherches sur le commerce de Genève au XVIe siècle*, Genève, 1964. Quant aux relations d'ordre artistique, elles sont évoquées dans la thèse d'ARMAND BRULHART, *La peinture hollandaise dans les collections privées de Genève au XVIIIe et au XIXe siècle.* (Université de Genève, Faculté des Lettres, 1978, dactyl.)

Nous envisageons de compléter ces informations du point de vue lyonnais dans notre thèse en cours, *Jean-Jacques de Boissieu et la vie artistique à Lyon à la fin du XVIIIe siècle.*

Crédit photographique:

Bibliothèque municipale, Lyon: fig. 1 et 2.
Marie-Félicie Pérez, Lyon: fig. 3.